

LE JOUR, 1944
01 Février 1944

CARRIERES

Un occidental a devant lui maintes carrières. Ici, on a moins de ressources et les possibilités décroissent à mesure qu'on va vers l'est ou qu'on descend vers l'équateur. Pourtant notre avenir est lié à nos horizons. Nous ne pouvons plus nous lier aux sentiers battus et nous obstiner à faire la même chose. Il faut des carrières neuves, des carrières privilégiées pour attirer de loin et retenir au Liban une clientèle opulente.

Un des meilleurs placements de l'Etat serait de contribuer puissamment à cet effort. Créer le savant et le laboratoire, le spécialiste et la spécialité. Faire en sorte que des libanaise en grand nombre aient des idées générales et une science particulière. Et qu'ils deviennent des maîtres en des branches diverses.

C'est une condition de notre salut. Il est des carrières très nobles et très ingrates. Sans enrichir notre homme elles enrichissent la cité. Leur but est la recherche, pour le bien public seulement et pour les délices de la découverte. Elles supposent un labeur obscur et ce goût du sacrifice qui naît de l'amour. Ces carrières-là ont donné à la vie vécue un Branly et à la fiction un Sylvestre Bonnard. Ce qui veut dire aussi qu'une existence modeste a quelque fois la gloire pour compagne.

Nous avons besoin au Liban de cette sorte d'hommes et de héros mais aussi de techniciens de toutes les nuances. Autour de nous, une vaste clientèle se prépare. Nous la verrons arriver de partout quand nous aurons ici, le maître de l'art et de la science.

La Palestine fait en ce moment une expérience de cet ordre. Une expérience pas tout à fait volontaire mais, quand même, impressionnante.

Les pays du racisme ayant rejeté brutalement des savants illustres, la Palestine les a accueillis et nous voyons maintenant des libanais aller en Palestine pour des services que les palestiniens demandaient naguère aux libanais. Toute l'économie de Palestine y trouve son compte. Nous avons nous autres le devoir d'en faire notre profit en devenant plus compréhensifs et plus vigilants, Il y a place ailleurs pour les uns et les autres sous le soleil.